Exposition : le vide en chantier

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1678

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1008917

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un malade imaginaire

Un Etat vorace et envahissant, une politique sociale trop généreuse, une concurrence insuffisante, voilà qui plomberait la croissance, nous répètent inlassablement les prophètes de la décadence helvétique. L'analyse des faits ne confirme pas ces affirmations. Par contre ces prophètes s'abstiennent d'évoquer des facteurs importants pour la croissance, mais gênants pour leur démonstration.

Suite du parcours critique proposé par l'ouvrage de Markus Mugglin*.

Les inégalités contre la croissance

Dans son rapport sur la croissance (2002), le Secrétariat à l'économie (seco) note en passant que la Suisse est avec le Japon l'un des rares pays dont la demande intérieure a connu des signes de faiblesse. En clair, le revenu réel des salariés n'a pas progressé durant les années nonante, pour certaines catégories, il a même reculé. Or curieusement, ce phénomène ne semble pas susciter la curiosité de la majorité des économistes.

L'évolution et la répartition de la richesse n'ont pas seulement à voir avec l'équité et la cohésion sociale. Elles influencent également la croissance. Si les fruits de la croissance sont mal partagés, la partie défavorisée de la population restreint ses dépenses. Et comme les privilégiés ne peuvent accroître les leurs proportionnellement à l'augmentation de leurs revenus, la consommation stagne.

Certes les pauvres ne sont pas devenus plus pauvres et les riches plus riches. Entre 1982 et 1992, les 10% les moins bien lotis des salariés ont vu leurs revenus bruts croître de 20%. Alors que dans le même temps, l'écart avec les 10% les mieux rétribués s'est élargi. Mais ce sont les salariés de la classe moyenne qui ont surtout souffert: la croissance plus faible de leurs revenus a pour une bonne part été confisquée par l'augmentation des prélèvements obligatoires - impôts et taxes, cotisations sociales, assurance maladie - obligeant cette partie importante de la population à restreindre sa consommation.

Les autorités - gouvernement comme Parlement - appuyées par les économistes officiels, ont agi au contraire du bon sens économique en proposant des baisses d'impôts en faveur des privilégiés, imaginant ainsi relancer la croissance. Alors qu'il aurait fallu soutenir le pouvoir d'achat des salariés modestes. Sachant que le nombre d'enfants est proportionnellement plus élevé dans ces milieux, il aurait fallu par exemple exempter les mineurs des primes de l'assurance maladie, augmenter les allocations familiales et soutenir financièrement l'horaire scolaire continu. Comme quoi l'idéologie rend aveugle.

Ce non-sens économique n'est pas isolé. Il faut encore mentionner la politique monétaire restrictive de la Banque nationale (BNS) et une politique budgétaire contre-productive pour faire le tour de l'incompétence de nos théoriciens de la croissance - politiciens, experts du seco et professeurs.

Si la Suisse détient un record, c'est bien celui de la stabilité des prix. Jusqu'en 1996, la BNS en a fait un dogme qui a détruit de nombreux emplois. Car la croissance se conjugue aisément avec un taux d'inflation de 2 à 3% et exige de la Banque centrale qu'elle réagisse rapidement à l'évolution conjoncturelle. Pour preuve, la politique suivie par Alan Greenspan et la Réserve américaine, une politique théorisée par les Nobel Akerlof et Stiglitz.

Autre record helvétique, celui du taux d'épargne. Traditionnellement considérée comme une vertu, l'épargne a atteint des dimensions pathogènes, puisqu'elle prétérite les investissements. Et sans des investissements suffisants, pas de croissance. *jd*

**Gegendarstellung. Wer die Schweizer Wirtschaft bremst.* Xanthippe Verlag, Zürich, 2005.

Exposition

Le vide en chantier

Sylvie Moreillon aime le génie civil, les tunnels, les hangars et les décharges. Les vastes chantiers lausannois du M2 et de Tridel sont les sujets apparents de son accrochage au musée de Pully. Mais ces œuvres élégiaques et mélancoliques cassent l'image de l'univers dur et viril des travaux publics. Des silhouettes humaines solitaires semblent dépassées par l'ampleur de leur tâche et écrasées par d'énormes machines vaguement inquiétantes. Les romantiques du XIX[e] siècle évoquaient la petitesse humaine devant la nature. Sylvie Moreillon montre l'isolement de l'homme face à ses propres réalisations. Dans une série précédente, elle a peint des empilements de roues, de pneus, de bidons vides, des architectures muettes, escaliers ou tuyaux, comme une archéologie du présent, des vestiges muets d'où toute présence vivante semble absente. Désormais les humains sont bien là, mais le sens de leur activité nous échappe. Dans le tableau le plus impressionnant de l'exposition, un ouvrier agenouillé se livre à un travail incompréhensible devant une énorme machine émergeant à peine d'un brouillard de fumées.

Les salles sont très différentes les unes des autres et témoignent du talent multiforme de l'artiste. De très élégants tableaux en noir et blanc accueillent le visiteur, fers à bétons, entassement de matériel, deviennent des motifs presque abstraits, proches des noirs lumineux de Pierre Soulages. Les grandes toiles de chantier sont le cœur de l'exposition. L'une d'elle, une géométrie de coffrages rappelle irrésistiblement le New York City de Piet Mondrian, mais un ouvrier presque incongru s'y accroche. La dernière salle surprend avec des portraits un peu décevants de travailleurs et de responsables du chantier, un retour furtif et inattendu de l'humanité, après cet éloge de l'absence et du vide. Mais en définitive, un très bel ensemble empreint d'une spiritualité subtile et maîtrisée. *jg*

L'exposition de Sylvie Moreillon au Musée de Pully se déroule jusqu'au 9 avril.